

Communauté Atlantique : du défense collective à la sécurité coopérative

par Tim Creery

La politique étrangère canadienne commence avec les États-Unis et essaie de ne pas finir là. La plus durable des tentatives de diversifier les relations étrangères du Canada, expliquée à merveille par John Bartlet Bebnor comme étant le Triangle Atlantique, est le sujet du livre de David G. Haglund : *The North Atlantic Triangle Revisited : Canadian Grand Strategy at Century's End* (Irwin Publishing, Toronto, 2000).

Le professeur Haglund, qui est directeur du Centre des relations internationales à l'Université Queen's, remonte aux temps où les relations extérieures du Canada étaient supervisées par la Grande-Bretagne. Il écrit que pendant presque un siècle après la Confédération, les relations d'Ottawa avec Londres, d'une part, et Washington de l'autre, étaient équivalentes à ses relations avec le monde . Mais dans le demi-siècle passé, les relations du Canada sont devenues globales. Le professeur Haglund soutient qu'une trop grande importance a été accordée aux nouvelles relations institutionnelles avec l'Amérique latine et l'Asie aux dépens des vieilles relations avec l'Europe. Il regrette la marginalisation de l'Europe dans la conscience canadienne.

La Grande Stratégie de son sous-titre réfère à la combinaison de la politique en matière de défense avec une plus vaste politique étrangère pour atteindre les objectifs fixés dans les relations internationales. Dans le Triangle Nord Atlantique, aujourd'hui l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), la défense collective était la presque exclusive préoccupation pendant les 40 ans de rivalité avec l'Union soviétique pendant la guerre froide. Mais maintenant, les aspects économiques, sociaux et humanitaires de la politique étrangère que le Canada cherchait à intégrer dans l'article 2 du traité, sont venus au premier plan. Ceci représente un mouvement vers le (libéralisme réaliste prôné par Lester B. Pearson : la Communauté Nord Atlantique est passée de la défense collective au concept plus large - et plus flou - de (sécurité coopérative, que Haglund voit comme la clef de voûte de la grande stratégie canadienne.

Le point de vue du professeur Haglund pourrait se comprendre mieux s'il enlevait l'idiome géométrique du support de vie métaphorique qu'il lui confère ici. Sur un point, le côté du triangle représenté par la Grande-Bretagne a dû être élargi pour inclure l'Europe occidentale après la deuxième guerre mondiale. Nous devons alors nous souvenir de la spécificité grandissante du partenariat du Canada avec les dominants États-Unis dans divers arrangements, en partant, disons, du désarmement des Grands Lacs après la guerre de 1812, avec pour point culminant, l'accord commercial conclu par Mulroney. Le

Canada ne peut guère être considéré comme un côté distinct d'un triangle dont les autres côtés seraient les États-Unis et l'Europe.

Dans tous les cas, Haglund constate les limitations auxquelles le Canada s'est heurté en essayant d'utiliser l'Europe comme un contrepoids au continentalisme. Sur l'idée de Diefenbaker de la diversification commerciale vers l'Europe en vue de réduire la dépendance vis-à-vis des États-Unis, il cite l'observation de Robert Bothwell selon laquelle cela était (une tentative d'obtenir le triomphe de la politique sur la géographie. La politique Trudeau-Sharp de la Troisième Option était condamnée, vue comme un effort similaire de réorienter la proportion de l'activité économique en dehors des États-Unis et vers d'autres parties du monde, particulièrement, l'Europe occidentale.

Néanmoins, les années récentes ont vu l'Europe compter un pourcentage croissant de l'investissement canadien à l'étranger, comme l'observe Haglund, et la coopération avec l'Europe à travers l'OTAN et l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe est apparue pour le Canada comme un important moyen de s'assurer une grande zone du monde considéré comme sûr pour plus de paix. La Communauté Atlantique et l'Atlantisme sont venus illustrer le fait que jamais deux nations démocratiques ne soient entrées en guerre l'une contre l'autre et concrétiser des stratégies pour faire que de telles conditions pacifiques persistent. L'OTAN a utilisé la force pour essayer de faire que ces éléments de la sécurité coopérative prévalent dans les Balkans. Au sein de la Communauté Atlantique, l'équilibre des forces comme un moyen d'assurer la paix est dépassé.

(Les caractéristiques de définition de la sécurité coopérative, écrit Haglund, peuvent être considérées comme étant leur inclusivité, leur fiabilité sur une compréhension étendue en matière de sécurité, qui comprennent ces orientations actuellement populaires comme : établissement de la paix ("peacebuilding"), voire même sécurité humaine; sa préférence pour une institutionnalisation graduelle plutôt que rapide; et, découlant directement du dernier point, son insistance sur l'intérêt du développement et de la transformation des institutions existantes héritées du contexte de l'équilibre des forces.

L'Atlantisme était devenu un modèle pour les relations inter-Etat post-Westphaliennes, ou post-realpolitik, ou postmodernes - dans tous les cas, post-Kissinger, je crois. Le livre de Haglund fait le point que l'Atlantisme continue d'être un important élément d'une vision canadienne du monde plus large que celle obsédée par les relations avec les États-Unis.